

Boucq

Perrei



Petite Mère
Vaska
et les œufs de pingouin

Poids
Plumes



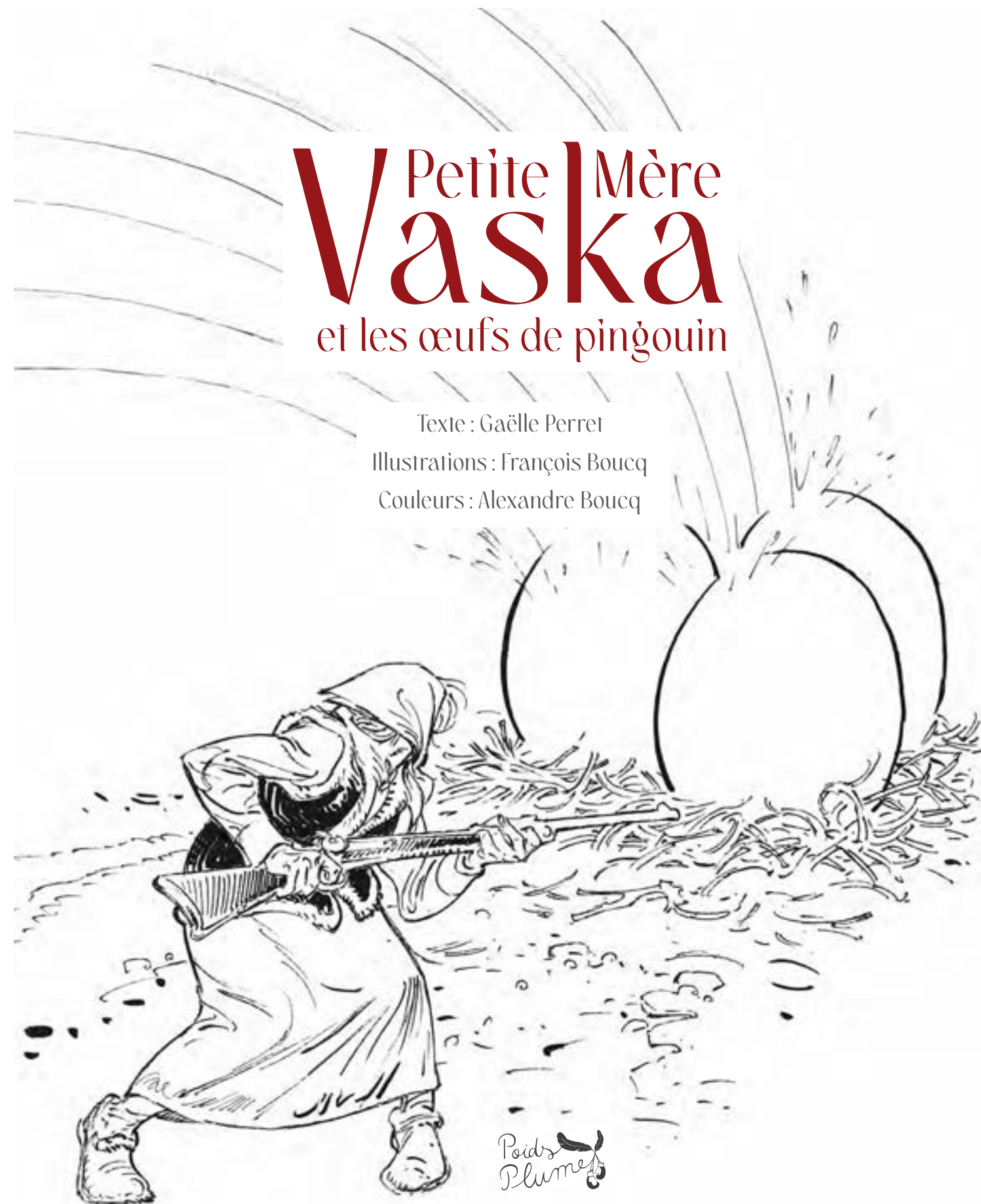
*À ma famille suédoise
G.P.*

V Petite Mère **ask** a et les œufs de pingouin

Texte : Gaëlle Perret

Illustrations : François Boucq

Couleurs : Alexandre Boucq





Petite Mère Vaska habitait une maison en bois dans la forêt. Une cabane campée sur quatre pattes palmées. Quatre pattes palmées de pingouin. Et sous la maison, des œufs, des œufs géants. Et dans ces œufs, qu'y avait-il? Eh bien, je ne te le dirai pas, car tu ne le croirais pas!

Elle vivait là depuis si longtemps qu'on ne lui donnait pas d'âge. Cent, deux cents ans? Ou peut-être plus. Ma mère l'avait connue enfant, ma grand-mère également, et même mon arrière-grand-oncle Alfred la connaissait déjà lorsqu'il était petit.



OEIL DROIT
QUI REGARDE
DE TRAVERS

OMBRE DE
MOUSTACHE

LÉGÈRE BARBICHETTE

PETITE MÈRE VASKA

Petite Mère Vaska ne se souciait pas de ça. Du qu'en-dira-t-on ou de son âge. Ridée, très ridée, sourde et toute voûtée, elle gardait cependant prestance et vaquait à ses affaires ; binait, sarclait son potager, lavait son linge à la rivière, coupait du bois sans tirer la langue, posait des pièges dans la forêt et buvait une goutte de vodka le soir assise sur sa terrasse.

Elle avait une ombre de moustache, et même une légère barbichette, un œil droit qui regardait de travers ; tout ça, il faut l'avouer, effrayait les enfants. Ils se gardaient bien d'approcher, d'ailleurs, car elle les menaçait de loin, du poing ou de sa fourche.



Des œufs de pingouin – peut-être –, te disais-je donc. Énormes. Gris bleuté. Brillants dans la nuit noire. La maison les couvait et personne ne pouvait les approcher.

Chaque matin, Petite Mère Vaska, avant même d’avoir taillé moustache et barbichette, avant même de préparer son petit-déjeuner, vérifiait que les quatre œufs étaient bien là, et le soir, elle ne manquait pas de leur dire bonsoir, lichette de vodka bue, toilette de chat expédiée. Elle les traitait aussi bien que sa vieille chèvre qui dormait près du poêle.

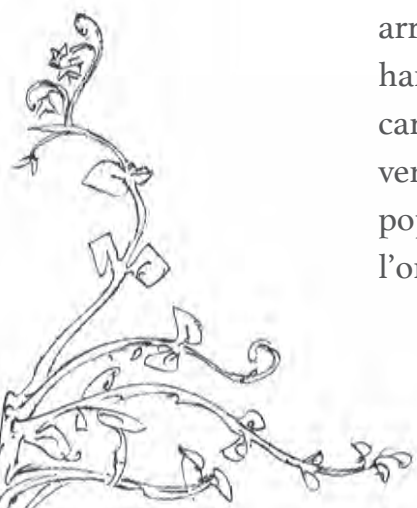
Ces quatre gros œufs aiguisaient la curiosité et attisaient les convoitises, tu t’en doutes bien. Que contenaient-ils? Comment étaient-ils arrivés ici? Allaient-ils éclore un jour? Et pourquoi donc Petite Mère Vaska en avait-elle hérité la garde? Elle n’était pas la plus gentille, ni la plus jeune, ni la plus jolie, ni la plus intelligente, ni même la plus riche ou encore la plus douce. Mais sans doute, oui c’est certain, la plus vieille. Et il faut reconnaître que c’était une bonne gardienne.

La chose finit par se savoir au-delà du village, au-delà de la plaine, au-delà des montagnes. Alors, on vit arriver des cavaliers vêtus de pourpre et de fourrure, harassés et fiers. Des paysans à pied, traînant une carriole, une pauvre vache ou un âne, des enfants venus de loin envoyés par leurs parents. Toute une population disparate qui s’installa comme elle put à l’orée du bois, aux aguets.



Un après-midi, un lapin peureux entra dans la cabane, en poussant la porte d’une patte humide. Il se glissa près du feu, grelottant, ses grands yeux inquiets fixés sur les flammes. Il était vraiment petit et tout sec comme un pois racorni. Il portait un cache-col dont les mailles filaient par endroits et se grattait de temps en temps en toussotant.

Petite Mère Vaska mit deux jours à se rendre compte de sa présence. Il faut dire qu’il s’était roulé en boule et qu’il ne bougeait pas, réfugié dans un coin sombre. En remuant les braises, un matin, Petite Mère Vaska se demanda comment une pelote de laine avait roulé jusqu’ici. Au temps de sa jeunesse, elle tricotait parfois. Quelle surprise lorsque la pelote de laine s’anima dans sa main! Le petit lapin, réveillé en sursaut, fit un bruit agacé avec sa langue. Et à y voir de plus près, maintenant qu’il faisait bien jour, il avait drôle d’allure.

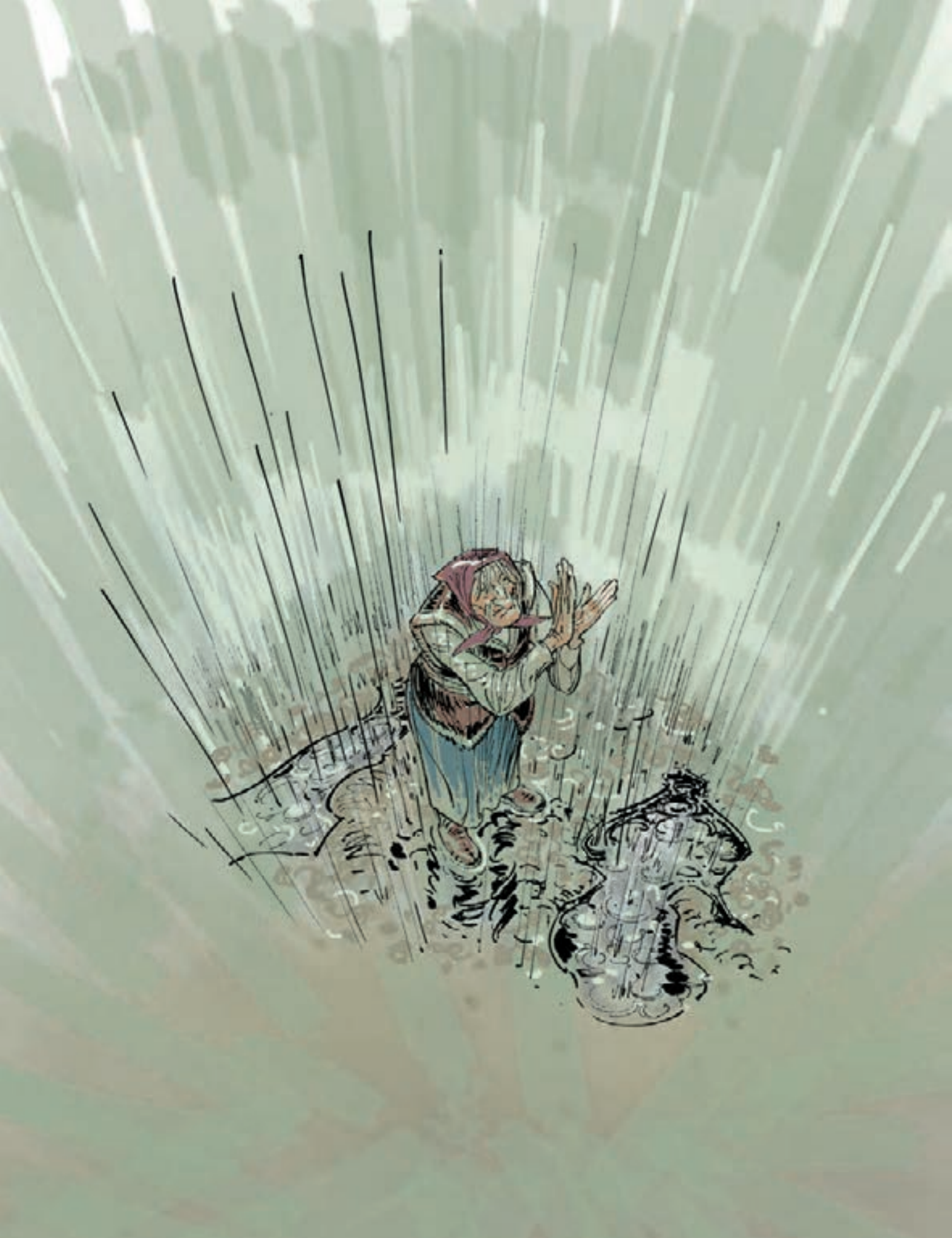




Plose-moi donc, hé la vieille!» l'interpella-t-il. Petite Mère Vaska, qui n'avait pas l'habitude de recevoir d'ordres, mais un peu ébahie qu'une pelote de laine qui s'avérait être un lapin s'adressât à elle sur ce ton, s'exécuta. À peine remise et le lapin déposé sur le sol, celui-ci fit glisser sa peau, hop comme ceci, oui, d'un zip de fermeture éclair, et s'ébroua. De la pelote de laine et du lapin, il ne resta pas grand-chose, qu'une peau qui ressemblait maintenant à un paletot. Et sous la peau, une bonne femme miniature qui regardait Petite Mère Vaska d'un air bien décidé. « Donne-moi à boire et à manger, une soupe bien chaude, et vite!» commanda-t-elle de nouveau. Petite Mère Vaska, qui pourtant voulait d'abord poser deux ou trois questions, se dirigea vers sa cuisinière et rapporta bien vite, plus vite qu'elle n'aurait voulu, une assiette de soupe fumante avec du lard, un pichet de cidre et même une part de tarte qu'elle se réservait pour le goûter.



Ni une ni deux, à peine posée devant elle, la petite bonne femme dévora tout. « Encore!» réclama-t-elle en tapotant vivement sur la table. Et Petite Mère Vaska, ni une ni deux, se vit repartir en cuisine, lui dénichant un saucisson, une pastèque juteuse, un pot de confiture et une bonne tranche de pain de seigle. « Hum, pas mauvais », finit par concéder la petite bonne femme une fois qu'elle eut léché les dernières miettes. Sans façon, elle reprit sa peau de lapin, s'y pelotonna et s'endormit sans se soucier une seconde de Mère Vaska, interloquée, qui se demandait encore pourquoi elle avait obéi aussi promptement.



Lorsque la minuscule bonne femme se réveilla le lendemain, elle tempêta pour obtenir son petit-déjeuner, qu'elle dévora en peu de temps, puis elle houspilla encore Petite Mère Vaska: il faisait trop froid, trop humide, il y avait trop de courants d'air, et comble de tout, il s'était mis à pleuvoir durant la nuit. « Arrête cette pluie, Petite Mère!

– Mais comment veux-tu que je m'y prenne? Il pleut, on n'y peut rien.

– Bien sûr que si, la vieille. Sors donc sur la terrasse de ta bicoque et frappe trois fois des mains, et s'il te plaît, ne me réveille pas lorsque tu seras revenue, j'ai du sommeil en retard. »

Petite Mère Vaska haussa les épaules, sortit en jetant son vieux châle sur son dos tout en maugréant: « Arrêter la pluie, et puis quoi encore? »

Elle frappa pourtant trois fois des mains, et la pluie cessa aussitôt. « Ça alors! » Elle ne résista pas à frapper de nouveau trois fois et la pluie reprit. Elle frappa vite trois derniers coups et la pluie s'arrêta.

« Brrr », cela la fit frissonner, et elle n'osa pas retenter l'expérience.





Elle passa cette journée en va-et-vient, alimentant le feu, un œil à la pelote, un autre à son potager et les deux sur ses œufs. Elle était sur ses gardes. Quelque chose la chiffonnait. Elle eut bien l'idée de livrer la pelote aux flammes, car depuis que cette dernière était apparue, les choses s'emballaient et ne semblaient plus si sûres, mais en s'approchant, elle sentit un coup au cœur qui la fit bondir et tomber sur son derrière. La nuit s'annonçant, elle décida de monter la garde sur sa terrasse, emmitouflée dans une couverture, la pipe au bec et son fusil à portée de main.

La pelote dormit encore tout le jour. Petite Mère Vaska eut beau tourner autour, faire du bruit, les poussières, remuer les cendres, cela ne fit aucun effet. La pelote resta impassible. Petite Mère Vaska en oublia presque ses quatre si précieux œufs. Ils étaient toujours là, intacts, brillants, presque phosphorescents. Mais à y regarder de plus près, elle vit que la terre avait été retournée par endroits par de menues pattes. Un animal était passé par ici, il avait même laissé quelques crottes. Qui donc avait osé s'approcher? Petite Mère Vaska claqua la langue, d'un air méprisant.





Petite Mère Vaska habitait une maison en bois dans la forêt.
Une cabane campée sur quatre pattes palmées. Quatre pattes palmées de pingouin.
Et sous la maison, des œufs, des œufs géants.
Et dans ces œufs, qu'y avait-il ?
Eh bien, je ne te le dirai pas, car tu ne le croirais pas !...



978-2-492439-02-5
18€ TTC

9 782492 439025